



"Dotation horaire globale" : les trois mots qui mettent le feu en salle des profs



DHG : le sujet explosif des profs. Hans Lucas via AFP

Vu de ma classe

Par Max Heze

Publié le 17/02/2022 à 9:21

Les profs sont, en général, des personnes courtoises et policées. Dans une manif de l'Educ nat' le mobilier urbain est respecté, aucun fumi n'est craqué. C'est une colère de bons élèves, les flics pourraient faire l'appel, on lèverait le doigt. Au bahut, près de la machine à café, on assiste à la naissance de belles chaînes de solidarité : « *Excuse-moi Michel, tu n'as pas 40 centimes s'il te plaît, je n'ai plus de monnaie ?* » « *Non, mais demande à Bernard, il me les doit* » ou bien devant la photocopieuse : « *Zut, je n'ai plus de crédit pour imprimer .* » « *Attends, je te file le code de Bernard, il ne finit jamais son quota trimestriel.* » « *C'est sympa Michel.* » Et quand deux collègues se croisent devant l'unique massicot (d'autres professions utilisent-elles cet instrument qui sert à couper du papier ?), priorité au plus pressé. « *Je t'en prie Myriam, tu as cours*

à 13 h 25, il est à toi. »

Les profs sont donc, en général, des personnes courtoises et policées sauf quand il faut voter la DHG.

Pour les non-initiés, et en simplifiant un peu, la dotation horaire globale (DHG) est une enveloppe d'heures allouée chaque année, fin janvier, début février, par les directions académiques aux établissements scolaires afin d'assurer les heures d'enseignement hebdomadaires. La DHG est basée principalement (il y a d'autres variables comme le classement en zone prioritaire) sur le nombre d'élèves qu'accueille le collège ou le lycée et sur les prévisions d'effectifs pour l'année suivante. Pour compliquer un peu la donne, une partie de l'enveloppe est laissée à la discrétion des chefs d'établissement pour qu'ils puissent organiser le soutien, développer une option, etc.

Confrontations houleuses

La DHG est soumise à l'approbation des membres du conseil d'administration, où des représentants des profs et du personnel éducatif siègent ainsi que des parents. En cas de refus, un deuxième vote est organisé quelques jours plus tard mais *in fine*, c'est le principal qui tranche et prend ses responsabilités. Conscient de manier un dossier délicat, celui-ci prend souvent la peine de proposer plusieurs versions plus ou moins acceptables. Dans l'idéal la répartition de l'enveloppe peut même être « co-construite ».

A LIRE AUSSI : Trop d'élèves, pas assez de place : mon collège va craquer

Foncièrement attachés aux valeurs de la République et soucieux de représentativité, les collègues du CA organisent généralement une consultation en salle des profs pour adopter une position commune. Quand l'enveloppe est bonne, quelques escarmouches peuvent avoir lieu entre enseignants pour maintenir ou développer telle ou telle option, pour prendre ou pas des heures supplémentaires, le navire peut tanguer, mais il ne coule pas. On s'arrange. Quant au contraire la dotation est en baisse, le temps devient beaucoup plus gros et les confrontations franchement plus houleuses. Car baisse de la DHG rime avec coupe-haie, il faut tailler et l'épisode laisse des traces parmi les équipes. Bulletins de paie en berne

Une baisse de la dotation ne veut pas dire que les élèves perdent des heures de cours « obligatoires », ni du soutien comme « devoirs faits ». En revanche, certaines options facultatives, mais qui pouvaient faire l'attrait d'un collège, d'un lycée, sont menacées ou les demis groupes en sciences par exemple, peuvent sauter. Cela crée donc des différences entre les établissements bien dotés et les autres.

Pour les profs, une baisse du volume horaire peut se traduire par l'arrêt de projets dans lesquels ils s'étaient sincèrement investis, des services à compléter dans d'autres établissements, quand le poste n'est pas tout bonnement supprimé, et des bulletins de paie en berne s'il n'y a plus d'heures supp' à effectuer. C'est un fait, beaucoup d'entre eux comptent sur ce rab pour atteindre une rémunération digne d'un pays membre de l'OCDE. Pas du Luxembourg, ne rêvons pas, mais au moins du Portugal. La direction est tendue, il faut faire accepter la nouvelle dotation, et pour les chefs d'établissement les plus diplomates la période s'apparente à une série de négociations en format « Normandie » avec des partenaires aux positions parfois peu conciliables. Tendue, vous dis-je.

A LIRE AUSSI : Covid : faire cours quand un capteur de CO2 vire au rouge, la bataille permanente des profs

Du débat au pugilat, la frontière dépend de l'épaisseur de la DHG. « *Michel, tu n'as pas 40 centimes pour un café s'il te plaît ? Non, je garde ma monnaie pour ceux qui ont voté contre la DHG* » ou bien « *Mince je n'ai plus de crédits photocopies ! Attends je te file le code de l'autre connard de Bernard qui est pour la DHG, sers-toi !* ». Plus personne ne laisse traîner son tupp' en salle des profs... On ne sait jamais.

Égalité des territoires

Il arrive que l'inquiétude, en cas de baisse de la dotation, sorte de l'école, notamment quand parents et parfois même élus s'emparent du sujet. Les rectorats ont beau faire de la pédagogie, les heures ne disparaissent pas, elles sont réallouées où les besoins sont les plus pressants, dans le primaire notamment, la question des moyens attribués aux établissements touche à des passions françaises comme l'équité et l'égalité des territoires. La hauteur de vue nécessaire est vite embuée. Pourquoi déshabiller Pierre pour habiller Paul ?

A LIRE AUSSI : "Je veux devenir influenceur" : quand l'orientation des collégiens désoriente les adultes

La pandémie que nous traversons a rendu toute sa noblesse à la puissance publique, le « quoi qu'il en coûte » a été salué, même outre-Atlantique, dans un article du *New York Times*, certes c'était une tribune d'un économiste néo-keynésien, comme le feraient remarquer les « frugaux » soucieux de rigueur. Le budget de l'école est déjà le premier de la Nation diront certains, mais pour un pays qui veut rentrer dans une vraie « économie de la connaissance », c'est la moindre des choses. Renforcer le start avant l'up.

Enfin Myriam n'a pas besoin du massicot, ce n'est pas plus mal, je ne sais pas dans quel camp elle est, et la voir manipuler l'outil, si proche de moi, ne m'aurait guère rassuré. Souviens-toi de la DHG, en février dernier.